

CARNETS

DIONYS MASCOLO

[CARNETS. EXTRAITS]

Un art de vivre = projet impossible = pendant ce temps je mourrais.

Personnages romanesques = leur difficulté, qu'ils appartiennent à l'imaginaire donné comme vécu = réalisme de l'imaginaire. Mais *l'idée* invivable. D'où que l'exigence surréaliste entraîne un supplément extrême de difficulté (Breton devait deviner cela dans sa condamnation du roman – défi à relever ?)

C'est de la poésie que parlent les poètes.

D'où = art de vivre = refus opposé à toute « poésie » ou = exigence qu'il soit possible malgré tout de faire acte de poète sans cependant de poésie, mais seulement de « la vie » = ce *réalisme* serait celui de l'exigence surréaliste.

La gloire qui vient à l'écrivain, moment où, rassuré, tiré de l'inquiétude qui le porta à écrire, il lui semble enfin permis de laisser paraître la sottise qu'il aura, par son œuvre, tenue un temps en respect. Fable ordinaire de la basse-cour littéraire (Gallimard). Et M. Disgrâce.

Breton : n'a plus écrit – peut-être parce qu'il avait fini par donner au mystère la préférence sur le merveilleux, et qu'il sentait l'impasse (les g[ran]ds transparents, conversion timide).

Avec M[aurice] B[lanchot]. De l'illusion de comprendre à la résignation directement. La pensée trop rapide, terriblement impatiente de comprendre – puis notre vie trop lente, terriblement patiente, et nous nous habituons (à tout). Ainsi le saut se produit bien (la révélation, la dénonciation) et la pensée le

reconnaît mais le digère, l'explique, et nous nous retrouvons au-delà du saut, habitués au nouveau cours des choses pourtant vitriolé – soumis en somme d'avoir trop vite « compris » ce qui aurait dû tout bouleverser, tout rendre incompréhensible (ou inadmissible).

À vingt ans, cette indignité : qu'il faille aussi vouloir son désir. Effroi et répulsion devant cet arrivisme du désir même, auquel il me semblait que nous étions condamné. Que plutôt le désir ne s'accomplira jamais s'il lui faut pour s'accomplir avoir été voulu. La volonté de non-vouloir du désir.

Devant les athées, méfiance. Ils refoulent. En deçà de l'acte négateur.

Dans le mouvement communiste aussi la paresse théologique a joué son rôle : l'idée (post-hégélienne) que la société bourgeoise est l'aboutissement parfait de l'aliénation millénaire, et l'idée complémentaire d'une révolution qui mettrait simplement fin à cette aliénation achevée. Courte vue, besoin d'imposer le repos au cours des choses, de nier l'imprévisible (est-ce là douter ? C'est notre doute, qui ne nous empêche pas de soutenir la nécessité de la lutte).

Sade. En dépit des apparences (les discours magistraux, les démonstrations), n'a jamais fait le philosophe. L'acte philosophique est réservé à l'homme (au personnage) en état de transe érotique (érection ou mise en scène imaginaire). Ceux que Sade insupporte : les têtes réalistes qui croient qu'accepter d'être ainsi décrits pas lui serait vouloir agir selon lui.

Réunion de Zürich (en 63). Calvino (le « froid » Calvino) hors de ses gonds, qui me dit, parlant de M[aurice] B[lanche] : « *On verserait son sang pour cet homme* ». Pure et simple évidence depuis longtemps pour moi, mais que C[alvino] ait osé me le dire me le rend fraternel.

Les grandes choses – grandes extases.

La lecture de Kant qui désespère à jamais Kleist (« *J'ai perdu tout but dans la vie* »)

Moi : longtemps interdit par la certitude de ne jamais pouvoir aimer à cause de Vinci : « *L'amour qui grandit avec la connaissance de l'objet aimé* » (lu vers

18-19 ans), de ne pouvoir jamais rien faire vraiment à cause de Baudelaire : « *Tout ce qui n'est pas la perfection devrait se cacher et tout ce qui n'est pas sublime est inutile et coupable* ».

L'identité, le moi, aussi bête que la « patrie », n'en est pas le fondement sans doute, mais ils ont quelque chose de consubstantiel.

Une seule supériorité : le degré plus grand de passion dans l'exigence d'égalité.

Ne jamais oublier qu'écrire c'est aussi (et contre la misère d'écrire) pouvoir dire en quelque sorte ce qu'il serait impossible – interdit-impossible – de dire par sa voix. Ce que j'ai pu écrire sur Michel G[*allimard*], je n'aurais pu le dire à personne par ma voix. Et s'il m'est possible de lire (en silence) un poème, il ne m'est pas possible de l'entendre lire sans fondre en larmes, impossible de le lire à haute voix à quelqu'un.

Si je dois indiquer mon identité à des inconnus, je suis amené à dire, assez vite, que je suis communiste. Et cela n'est pas politique.

L'attachement jamais plus grand peut-être qu'entre ceux qui ont souffert l'un par l'autre et n'en sont pas venus à se haïr (mais ils ne peuvent rien s'en dire).

J'ai le droit de dire « je » parce que j'ai fait en sorte en tout, toujours, que ce « je » soit le tien autant que le mien.

La folie c'est de résister à la folie. En guérir serait y céder. Les deux mouvements – qui tous deux conduiraient à la folie (mais en quels sens ?) – sont également nécessaires et impossibles. Aporie jolie.

Naissance de l'intelligence : à 5, 6 ans l'enfant saisit que le langage sert aussi (surtout ?) à mentir : puissance. Les 3/4 de la littérature en sont à ce stade (la découverte de ce pouvoir). Littérature, infantile (prestige, empire).

Fidélité à l'être aimé. Elle est pénétrée du souvenir non seulement de ce qui s'est accompli, mais aussi de ce qui n'a jamais été au présent : l'inoubliable futur

imaginé. Je ne puis oublier ce que je pensais que vous étiez vouée à devenir. D'où l'instabilité sans mesure : j'en viendrais à te reprocher d'avoir été infidèle au souvenir que j'ai du futur où je t'ai vue. Cette équivoque (non surmontable) rend compte de presque tout ce qu'il y a d'irréconciliable dans les tentatives de dialogue (même en toute amitié) entre ceux qui ont fait couple et se sont séparés. Profonde raison de souhaiter que durent les couples, même ébranlés : que cette richesse d'avenir imaginé ne soit pas rendue au néant.

Dieu, l'amour de Dieu : à prendre au sérieux pour le moins tout autant que ce que nous apprennent de sublime l'archéologie, l'ethnographie. L'amour de Dieu comme forme archaïque de l'amour. Comment, sans cet exemple, tout a fait concevoir « l'amour absolu » dont certains osent parler ? L'amour n'en est ainsi qu'à ses commencements, la reconversion n'est qu'à peine entamée, l'exigence divine prendra des siècles à se faire exigence regardant l'autre, dans les ruines de la transcendance (espace dégagé).

Aucun penseur, écrivain, philosophe, n'a réussi à exprimer avec la rigueur requise l'exigence surréaliste de la réunion de toutes les facultés en une. Cela (à quoi je crois) serait-il indicible, trop lointainement impossible – ou effrayant, écrasant – après quoi se taire serait imposé ?

Victoire. Pas suicidé, pas fou, pas devenu méchant. Ça s'appelle : réussite (inattendue).

L'une des limites du surréalisme tient sans doute au fait que tous ses fondateurs à peu près auront été des athées de l'athéisme tranquille. Non déicides : cette flamme leur fait défaut d'avoir à tuer à chaque nouvelle aube l'ennemi intime. Après cela la quête du merveilleux ne pouvait que manquer de base tragique. D'où tant de merveilles de pacotille chez les suiveurs.

Tel Quel. Insondable misère de ces dogmatismes successifs. Suite de conversions totales, au mépris de tout cheminement de pensée. Pas de recherche, passage d'un bloc à l'autre, comme on change de maison. Le moindre nouvel aperçu fait sauter tout le bloc. Une seule constante : la firme (ou famille ou tribu) et son pouvoir. La démarche intellectuelle devient une

tactique, comportement de parti (retournements, virages) où dissimulations, déguisements et détournements de pensée sont la règle. Il ne s'agit pas même de ces caprices que les pouvoirs sûrs d'eux-mêmes tâchent d'imposer comme de la pensée, dans un style poético-paranoïaque. Ici timidité, servilité ou fidéisme infantile dictent les caprices : de protecteur en protecteur, de maître en maître (à penser).

N[ietzsche], et G[eorges] B[ataille], et M[aurice] B[lanchot] = leur enseignement – perte de toute assurance, angoisse (adulte). Mais tout mouvement de retour vers l'assurance passée ferait indiciblement horreur : imaginer d'être redonné à l'« insouciance originelle », ce « bonheur » de l'enfance, ténèbre vertigineuse, abcès froid de l'angoisse infantine.

Un homme (non mutilé) c'est :

– celui pour lequel ne pouvoir prier est fréquente torture. Mais aussi – celui qui s'est à jamais interdit le recours à la prière. Et aussi – celui qui n'a que haine et mépris pour qui enseigne la prière.

Ces trois rapports à la prière, ensemble, sont nécessaires.

Erreur à ne pas commettre. Etre songeur, nourrissant la pensée, maternellement – ce n'est pas là de la tristesse – (cf. sourire distrait de la femme enceinte).

Demi sommeil (phrase du). « Il existe le contre-poison de cette soif d'immortalité. »

Flics : devant eux, grand plaisir d'être honnête. Nous les frustrons.

Ne rien refouler = pour moi ne pas mentir.

Limite de la « discrétion » chère à Maurice, à Robert, etc.

J'aime les folles (les fous) et les névrosés me répugnent. Sans doute de ce que j'imagine toute folie tournée vers un futur, rêves, espoirs impossibles – la névrose vers les déjections du passé.

Il y a une certaine pudeur de l'esprit qui donne à voir comme simplement grossiers les « créateurs » = artistes agissants, écrivains qui écrivent, producteurs

de richesses philosophiques ou « poétiques ». Le « créateur » comme l'homme d'action : grande justification de la paresse impuissante.

N[*ietzsche*], vrai guérisseur, en raison même de ce qu'il a d'insupportable à la longue : sa maladie. Un pathos se substitue à l'autre, seul capable de rivaliser avec lui (mort de Dieu – Dieu d'amour). Moins malade, N[*ietzsche*] n'aurait pu contribuer à nous guérir de la maladie d'âme première.

L'animalité de l'homme, c'est l'État. Non le sexe.

3/7/83. J'essaie de « tenir à ma vie » plus qu'à celle de Robert¹, et je n'y parviens pas vraiment.

Tu dis que Dieu – le Seigneur, existe, est là, te voit. Comment peux-tu encore bander ?

Malheur de la jeunesse : son tourment profond tient à ce que tant qu'elle dure – et qu'elle dure ! – elle fait peser sur l'incertitude elle-même une terrible incertitude, un doute du doute exténuant, qui ne fera ensuite que perdre de sa force. L'autre nom de ce doute du doute serait l'espoir. Le doute touchant l'absence de vérité met au supplice. Lorsque l'inconnu comme tel a fini par se faire aimer (c'est toujours tardif), l'absence de vérité par se faire accepter simplement comme réelle et vivante = fin du supplice. Ce n'est pas cesser d'être jeune (cesser d'être jeune serait épouser une foi), c'est vivre enfin la jeunesse sans âge du doute, le « non-savoir » ou le non-espoir hors de quoi tout risquerait d'être singerie, dissimulation lâche et brutale.

Resté à vif. Depuis l'âge de 19, 20 ans, intacte en moi (formulée alors dans une sorte de désespoir exalté-effrayé), cette vue : « ce qui ne me passionne pas m'ennuie ». L'Ennui, maître enseignant, juge suprême.

Aujourd'hui encore, mon désarroi : je distingue mal entre « un fâcheux et un méchant » (Mérimee/Stendhal).

1. Robert Antelme.

Sch[ubert] Quintette [pour] 2 violoncelles. Au lit de mort, et lucide, mort très facile.

A. Block à Maïakovski = « *Nous resterons tous esclaves tant que ne surviendra pas le troisième terme, quelque chose de différent et de la construction et la destruction* » (également vieilles).

M[aurice] B[lanchot] S'il est si absolument philosémita (parfois jusqu'à l'outrance), c'est sans doute, comme dans mon cas, ainsi que je ne cesse de le dire à G., à J., qui affectent d'y voir de la manie, une façon de dire l'envie véritable que provoque la pensée de la chance que c'est d'être juif, qui préserve de la plus profonde bêtise (la nation, la patrie). Ce malheur-là lui a (nous a) manqué tout d'abord.

C'est au point que, quant à moi, je me rassure un peu, non sans me moquer de moi, à relever que, tout de même, quelques juifs sont des imbéciles (Debré, Krasuki) : ce n'est donc pas d'une garantie absolue que j'ai été privé.

N'être qu'un écrivain ! Plus tout à fait un homme et pas encore un poète... Cf. G[eorges] B[ataille] = tristesse évitée.

Humilité. « Qu'est-ce que j'ai fait pour mériter ça ? » Cela n'est jamais dit que pour désigner une peine injustement subie. Retournement unimaginable de la formule, pour dire le don immérité. Et pourtant ce serait dire le fondement de la pitié que devrait m'inspirer l'être aimant. La souffrance, l'amour, en être l'objet devraient être vus comme également scandaleux.

La pensée véritable craint de s'imposer. Son triomphe est sa perte. Ce n'est pas modestie – c'est qu'elle doit longtemps, silencieusement, cheminer, se transfuser capillairement.

Valeur de l'antisémitisme = pour pousser les juifs à se donner de plus hauts buts, et à trouver trop bas d'être absorbés dans les États nationaux.

Rousseau a trouvé la ressource d'écrire parce qu'il se sentait trop bête (le mot revient sans cesse). Étrange fuite dans l'écriture pour échapper à une bêtise

(qui devrait en principe exclure la pensée d'écrire). Non moins étrange ce qui a poussé tout d'abord M[aurice] B[lanchot] à écrire directement sa propre bêtise – pour découvrir (tardivement en somme) une tout autre écriture, par laquelle il aura échappé lui aussi à la bêtise première (mais qui fut, d'abord, écrite).

G[eorges] B[ataille] en un sens n'aura pas été écrivain. Son projet n'a jamais été d'écrire (contrairement à M[aurice] B[lanchot]). Il écrivit par surcroît, pour dire quelque chose de ce qui était sa passion, son but (?), ses exigences ou ses dégoûts, tous d'un autre ordre que la passion, l'exigence, la folie d'écrire. Sa folie était, foncièrement, d'un autre ordre, folie d'être, et d'être habité de pensée (...)

Si la raison profonde de la Shoah était → meurtre de l'idée du Dieu unique (comme image de l'unité de l'espèce) ?

Robert, le mercredi 13 août 1986, à propos du séjour en Bretagne où il a bu pour la première fois depuis trois ans un peu de vin, sur sa demande, et Monique² lui rappelant (me disant) qu'il était content d'avoir renoncé au vin, lui : « *Oui, content d'être débarrassé d'une chose qui est une raison de vivre* ».

Seule phrase complète qu'il ait dite. Éblouissant.

L'idée communiste et le « communisme réel ». Même distance entre l'idée surréaliste et le « surréalisme réel » – le groupe, ses dogmes et ses rites, sa scolastique, ses fureurs contre les hérétique et, surtout, le fait qu'il se soit laissé enliser du côté ds œuvres (cf. Bataille³), du musée, des arts plastiques.

Hommes libres, dégagés de la médiocrité ambiante, [sans] soumission.

Ces hommes intérieurement libres sont aussi condamnés à vivre extérieurement. Ils ont des « relations humaines », on leur suppose des opinions. Tout comportement (de leur part) qui n'est pas une dénégation paraît être l'approbation de l'état des choses existant. Tout geste qui n'est pas un geste possiblement destructeur est interprété comme un consentement. Ils savent, ces libres

2. Monique Antelme.

3. Cf. la thèse de G. Bataille selon laquelle les œuvres du surréalisme ont eu raison de celui-ci.

d'esprit, que sans cesse ils paraîtront différents de ce qu'ils sont. Ils sont pris dans les mailles des malentendus, des opinions fausses, des silences – alors qu'ils ne désirent que loyauté, vérité, dialogue éclairant. L'idée que la simulation est une nécessité (de la prudence) paraît à de telles natures détestable, si bien qu'ils sont le plus souvent conduits à la mélancolie. Ils accumulent ainsi au fond d'eux-mêmes des pensées qui ne cessent de faire irruption d'eux en brutalité volcanique. Leurs paroles, leurs actes, lorsqu'ils parlent ou agissent, prennent la forme d'explosions – et il est possible que leur nature même les conduise à vouloir mourir. De pareils solitaires ont besoin d'aimer. Ils ont besoin de compagnons devant lesquels il leur soit permis d'être ouverts et simples comme devant eux-mêmes, en présence desquels soient abolies les convulsions des réticences et de la dissimulation. Enlevez ces compagnons, et vous avez une situation où croît le danger. Ce manque d'amour a fait périr Kleist, par exemple.

Moments poétiques dans la sphère collective comme il en [mot illisible] dans l'âme individuelle

Œuvres d'art

Moments révolutionnaires } ne résolvent rien mais préfigurent

cf. mai 68

un avenir. Quelque chose de futur est ainsi, à un moment, vécu par avance et entretient par suite une attente, une ouverture sur le possible. Utopie en un sens très positif.

De penseurs comme Bataille, Breton, Blanchot, que peut faire un philosophe ? Il sera tenté de les traiter comme appartenant à la nature, qui ne sait tout à fait ce qu'elle est, quand elle s'exprime, mais dont il faut cependant tenir compte.

Pensées de la pensée naissante, transcrites telles quelles, encore prises dans leur matrice – dans la vie de l'âme – les seules qui nous parlent vraiment pour finir.

– L'affreuse complaisance qu'il y a chez Rousseau à l'égard du moi (à quelle distance de Stendhal !)

– L'affreuse réduction de l'amour au littéraire qu'il y a chez Pétrarque (à quelle distance de Louise Labbé !)

– L'affreux manque de méfiance à l'égard du penser qu'il y a chez Hegel-Heidegger (à quelle distance de Wittgenstein !)

Impossible métalangage. Aporie généralisée.

Pensée de la pensée = extase (la pensée ne se pense qu'en pensant à autre chose)

Marche de la marche-centre de gravité = chute

Amour de l'amour = ennui, indifférence.

Appétit de l'appétit = anorexie

Volonté de volonté = aboulie

Rêve = pensée sans objet de pensée, passive

Rêverie = pensée qui ne se pense pas, s'oublie, se laisse perdre

Réflexion = pensée d'un objet de pensée qui se pense, veut se souvenir

Philosophie = pensée qui se pense elle-même pensant (intransitive).